



## Homélie du dimanche 15 mars 2026 (dimanche de *laetare*, 4<sup>e</sup> dimanche de carême)

Par Patrice Cavelier, diacre permanent

Nous voici déjà rendus au 4<sup>e</sup> dimanche de carême, dimanche de Laetare, dimanche de la joie. Je dirais presque dimanche de l'impatience de la célébration de la résurrection du Seigneur, impatience presque trépignante, presque enfantine ; mais ne sommes-nous pas, après tout, enfants de Dieu ?

La joie de ce dimanche n'est pas celle d'un chemin terminé mais bien plutôt celle d'une promesse qui se rapproche, comme l'aube annonce le jour. Ce dimanche nous invite à relever la tête, à regarder plus loin que l'effort du moment, à nous laisser habiter par un avant-goût de la joie pascale.

Et la liturgie nous propose pour cela un Évangile lumineux : la guérison de l'aveugle-né dans l'Évangile selon saint Jean (Jn 9). Au cœur de cet Évangile, il n'y a pas seulement la guérison d'un homme. Nos yeux de chrétiens se dessillent pour contempler une révélation progressive : Jésus est la Lumière du monde.

L'homme de l'Évangile est aveugle de naissance nous dit la péricope. Il n'a jamais vu la lumière. Il ne sait même pas ce que c'est que de voir. La nuit est sa seule réalité.

Lorsque les disciples demandent des explications à Jésus au sujet de cette cécité ils utilisent un biais bien connu : « Qui a péché ? Cet aveugle ou ses parents ? » ? Et Jésus va refuser d'entrer dans la logique de la culpabilité. Combien de fois ne cherchons-nous pas, c'est tellement simple, la cause de nos maux par la culpabilité ? Jésus n'entre pas dans cette logique, dans ce cercle vicieux - parce que c'est un cercle vicieux que ce moment où dans notre réflexion chaque élément négatif aggrave *de facto* le suivant avec un effet cumulatif. Désastreux.

Jésus, comme souvent dans l'Évangile, lorsqu'Il fait face à ce type de situation piège, déplace le regard, déplace notre regard avec cette phrase mystérieuse : « C'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui ».

Mais il ne s'arrête pas là. Il fait un geste surprenant qui aujourd'hui dégoûterait beaucoup d'entre nous : Il crache par terre et fait de la boue avec sa salive et dépose cette boue sur les yeux de l'aveugle puis sans commentaire, Il l'envoie se laver à la piscine de Siloé.

Notre curé, le père Vivarès, déplorait il y a quelques dimanches que le nouveau rituel du baptême supprime le fait de mettre quelques grains de sel dans la bouche du futur baptisé, du catéchumène. À mon tour je déplore que ce nouveau rituel ne prévoie plus

que le célébrant prenne de sa propre salive, en rappel de cette scène d'évangile, pour faire le signe de la croix sur les oreilles et la bouche du futur baptisé. Souci de simplification mais qui détache le geste de ses racines et donc de son sens.

Pour revenir sur le fond de ce passage de l'évangile, il y a en fait deux temps qui se succèdent instantanément : ce geste étrange de Jésus et l'obéissance immédiate de l'homme qui va se laver à la fontaine et qui, lorsqu'il revient, voit.

La guérison ne se produit qu'après que l'homme a accepté d'aller se laver.

Ce qui est magnifique dans ce récit, c'est le chemin intérieur que parcourt cet homme, car il y a un vrai chemin de foi.

- Au début, il parle de « l'homme qu'on appelle Jésus »
- Puis il dit : « C'est un prophète »
- Ensuite : il argumente auprès de ses détracteurs pharisiens : « S'il ne venait pas de Dieu... »
- Enfin, lorsqu'il rencontre Jésus, il dit : « Je crois, Seigneur » et il se prosterne.

Et pendant que l'aveugle voit de plus en plus clair, les pharisiens, eux, s'enferment dans l'aveuglement. Ils voient physiquement, mais ils refusent de reconnaître la lumière. La vraie cécité n'est pas celle des yeux mais bien celle du cœur fermé.

Ce dimanche, avec nos catéchumènes, nous célébrons le 2<sup>e</sup> scrutin. Ce mot peut sembler étrange. Il ne s'agit pas d'un examen, d'un vote. Il vient du verbe scruter. Il s'agit d'un temps où Dieu vient visiter le cœur, purifier, éclairer, libérer. Après l'Évangile de la Samaritaine (l'eau vive) la semaine dernière, voici que la liturgie nous donne celui de l'aveugle-né, avec La Lumière à contempler.

Comme l'aveugle-né : Jésus appelle les cathéchumènes personnellement. Jésus vient déposer sa grâce sur leurs yeux. Jésus les conduit vers la lumière et bientôt, dans la nuit de Pâques, ils recevront La Lumière du Christ.

Le baptême est une illumination. Dans les premiers siècles de l'Église, on appelait les baptisés « les illuminés ». Non pas parce qu'ils savent tout, mais parce qu'ils ont rencontré La Lumière.

Et qu'en est-il de nous, vieux baptisés ? Sommes-nous vraiment toujours illuminés par le Seigneur ?

Qu'en est-il de nos aveuglements parfois bien subtils ? Nos jugements à l'emporte-pièce sur les personnes, notre orgueil spirituel, toutes les fois où nous nous pensons plus proche de Dieu que les autres, plus sage, plus éveillé... Et toutes nos habitudes qui sont devenues des corsets mentaux et spirituels par confort... Cette peur

permanente de changer... Le refus de laisser Jésus s'approcher de nos zones d'ombre... Le Carême est ce temps où Jésus nous dit : « Va te laver. Laisse-moi te donner une lumière nouvelle. »

À la fin du récit, Jésus dit : « Je suis venu pour que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles. » C'est un paradoxe un peu rude mais je pense qu'on peut comprendre cette phrase comme un avertissement : Celui qui reconnaît sa nuit peut accueillir la lumière. Celui qui se croit déjà éclairé risque de se fermer. Jésus ne nous prend jamais en traître.

La foi commence souvent par un constat simple et une humble confession : « Seigneur, je ne vois rien. Éclaire-moi. »

Amen.